

# Le libertaire

HEBDOMADAIRE ANARCHISTE  
9, RUE LOUIS-BLANC. — PARIS (10<sup>e</sup>)

Chèque postal : Férandel 586-65 Paris

Pour l'Administration du "Libertaire" et de la "Revue Anarchiste" s'adresser à FÉRANDEL

## ABONNEMENTS

POUR LA FRANCE :	POUR L'EXTRÉMIER :
Un an . . . 10 fr.	Un an . . . 15 fr.
Six mois . . . 6 fr.	Six mois . . . 8 fr.

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquate à chaque époque.

Pour la Rédaction du "Libertaire" et de la "Revue Anarchiste" s'adresser à André COLOMER

## Philosophie de catastrophe

Quelques secousses sur un coin de l'écorce terrestre. Et voici, par centaines de mille, des êtres humains ensevelis sous l'effondrement de leurs constructions ingénieries, parmi les flammes et l'eau, dans une panique effroyable. En quelques heures les éléments naturels ont frappé le peuple japonais aussi cruellement que le furent les peuples européens en plusieurs mois de guerre. Jamais cataclysme ou épidémie ne frappa plus cruellement en aussi peu de temps l'espèce des hommes. Et devant l'abîme d'horreur que nous évoquons les premières dépressions on ressent un vertige d'infini qui nous fait sembler mesquins et ridicules nos pauvres tourments de chaque jour.

Querelles de personnalités, haines de races et de classes, compétitions politiques et sociologiques... Tout cela ne pèse-t-il pas comme un fétus de paille dans la balance du destin géologique ? En quelques minutes de frisson épidermique la vieille Terre vient peut-être de résoudre ce fameux problème du Péril Jaune à propos duquel tant de générations de docteurs éprouveront les ressources les plus complexes de leur génie, ou peut-être vient-elle de nous indiquer tragiquement les voies de notre sagesse.

Pour se délier et se battre ; pour s'expliquer et se concurrencer ; pour s'entretenir, enfin, les hommes ont jusqu'à ce jour déployé toutes les ressources de leur force, de leur habileté, de leur imagination et de leur expérience. Rien ne fut inventé qui n'eût pour fin la défense de l'homme contre l'homme, la domination de l'homme par l'homme, la chasse à l'homme, l'assassinat de l'homme par l'homme. Et le Japon, dans cette science industrielle de la vie moderne, était parvenu au premier rang des peuples « civilisés ». Cette nation était arrivée à mécaniser le plus parfaitement du monde ses sujets pour des fins de rapine et de meurtre. Le Japon était le peuple le plus respecté de la terre : on craignait son organisation militaire que l'on savait prête à affronter les plus formidables coalitions. Après s'être préservé du côté de la Russie et des puissances européennes en s'assurant la possession de la Mandchourie et la neutralisation de la Chine, l'Empire nippon tenait toutes ses forces de défense, jusqu'à l'offensive, du côté des Etats-Unis d'Amérique... Prémuni de toutes parts, de l'Est à l'Ouest, du Nord au Sud, le Japon se croyait sûr de sa puissance autoritaire.

Une seule inquiétude lui restait : l'œil de son prolétariat aux idées d'émancipation, les soubresauts de révolte de ses salariés. Il y a peu de temps, il avait anéanti cette dernière crainte en jetant dans ses prisons les militants du syndicalisme révolutionnaire et de l'anarchisme. Son impérialisme triomphait : plus rien sur terre ne pouvait l'embrasser.

Mais la Terre se mit à trembler sous ses pieds.

Ainsi se sont effondrés — comme châteaux de cartes — les forteresses redoutables de l'Or et de l'Etat au Japon. La Nature, en un mouvement imperceptible de son infinité multiforme, a ruiné l'artificielle puissance des hommes qui se croyaient les maîtres de l'Univers. Une dure leçon vient d'être donnée à la vanité des « conquérants ».

Ils se croyaient les maîtres parce qu'ils semaient et organisaient le terrain autour d'eux parmi leurs semblables. Ils se figuraient pouvoir posséder en paix, grâce à l'attrait de guerre qu'ils avaient édifié, les biens dont ils aimaient priver leurs frères. Ils avaient dépensé toutes les ressources de leur tradition et usé toutes les veines de leur invention pour s'armer contre les hommes. Ils préparaient leur héroïsme aux plus dures épreuves de la lutte des races.

Et voici que la terre même, leur patrie, pour laquelle ils se sacrifiaient, leur était inhospitalière et triste. D'un seul frisson elle engloutissait ses enfants, la marâtre, parmi l'éroulement de leurs travaux fratricides.

Ah ! que n'avaient-ils orienté, les Nippons industriels, toutes leurs recherches et leurs efforts et leur courage, stupidement dépensés en pure perte pour la défense de ce sol contre les habitants d'autres contrées, vers la sécurité de leur vie par rapport aux accidents possibles de ce sol ! Combien ils eussent pu trouver dans cette unique lutte contre les éléments naturels l'exercice de leurs facultés intellectuelles et la dépense généreuse de leur tempérament héroïque ! Hélas ! la folie nationaliste, l'impérialisme autoritaire les avaient absorbés jusqu'à l'avengement : ils ne songeaient même plus qu'ils construisaient sur un cratère,

avides de porter rapidement la mort à tous ceux qui n'étaient pas nés sur leur île, ils ne voyaient pas la mort, à leurs pieds, près à les ensevelir eux-mêmes dans l'île même qu'ils adoraient.

A Yokohama et à Tokio, le Japon a ouvert des charniers d'enfer à ses enfants. L'Idole Patrie a englouti dans son sein ceux qui se préparaient si bien à assassiner et à mourir pour sa gloire plutôt que de se préserver contre ses propres coups. Imaginez un instant que l'aviation, au lieu de servir aux meurtres militaires, ait été utilisée, perfectionnée et vulgarisée en vue d'un sauvetage en cas de tremblement de terre. Sans doute n'aurait-on pas vu aux environs des gares les malheureux Japonais s'entasser, s'amonceler, se piétiner et s'étouffer stupidement, sauvagement, férolement ; mais des milliers d'aéropatines et d'aérobots auraient permis à des millions d'êtres humains de fuir heureusement la terre du cataclysme...

Le drame est si formidable qu'il semble, au premier abord, avoir atteint indistinctement riches et pauvres, puissants et prolétières. Mais ne nous y trompons pas. En observant d'un peu près les nouvelles qui nous parviennent, il apparaît bien que, même au sein de la catastrophe effroyable, il y eut encore des privilégiés. Et si la science et la technique humaines apprirent parfois à s'appliquer à la vie, ce fut exclusivement — hélas ! — à celle des semeurs de mort : gouvernements et capitales.

Ne nous apprend-on pas, en effet, que les morts furent beaucoup plus nombreuses dans les quartiers populaires où les rues par leur étroitesse ne permettaient pas aux habitants accourus en foule de se sauver assez vite pour éviter l'effondrement des maisons mal construites ? Ne nous dit-on pas que huit mille ouvriers furent brûlés vifs dans une usine où leur patron les avait enfermés, avant que le tremblement de terre se produisit, de crainte qu'ils se joignent aux grévistes en révolte de leur corporation ? Une dépêche d'Osaka ne nous annonce-t-elle pas que cinq cents jeunes tisseuses furent brûlées vives dans l'immeuble des filatures du Fuji ? Enfin, un aéropatine arrivé de Tokio à Osaka ne nous a-t-il pas apporté la nouvelle que plus de mille détenus dans les prisons ont péri dans les flammes.

Au contraire, nous savons que l'Empereur, l'Impératrice et le prince régent sont sains et saufs dans un somptueux palais loin de tout danger. M. Paul Claudel, ambassadeur de France au Japon, a réussi à s'embarquer sur un vapeur. De nombreuses personnes nippone ont pu se mettre à l'abri. Et les compagnies d'assurances de Londres vont indemniser la plupart des grosses maisons de commerce et d'industrie.

Pendant ce temps, des milliers d'ouvriers réfugiés venant de Tokio erraient dans le pays, sans nourriture et, souvent, à peine vêtus. Beaucoup se débrouillent, elles à la certitude que la révolution n'est pas immédiate.

Mais elle n'est pas avengue au point de ne pas voir qu'il y a tout de même quelque chose de changé — depuis vingt ans : les travailleurs ont soif de bien-être et beaucoup d'entre eux s'aperçoivent — mieux vingt tard que jamais — qu'ils sont oideusement exploités.

Au spectacle de ces clairvoyants cherchant à rompre leurs chaînes, la bourgeoisie oppose une défensive terrible.

Grâce à la guerre, elle a regagné — il faut bien l'avouer — un peu du terrain qu'elle avait perdu.

Elle ne peut pas abdiquer et tient à rester debout aussi longtemps qu'elle en aura la force.

Pour mieux dompter, non seulement l'esprit de révolte, mais encore toute idée d'émancipation, elle brime les prolétariats dans tous les domaines de la vie courante, car elle sait mieux que personne que plus l'in-

teresse pendant la guerre, la Union sauvée...

La catastrophe du Japon manifeste, enfin, de façon éclatante — hélas ! — l'incurie stupide de l'Etat pour préserver le sort des êtres dont il prétend cependant prendre toute la charge. Un gouvernement qui s'arroge le droit de vie et de mort sur ses sujets a le devoir de prévenir ceux-ci des dangers qu'ils courront et de mettre en œuvre tous ses instituts scientifiques afin d'éviter, coté une, les effets épouvantables d'une telle catastrophe.

Par des observations telluriques assez précises, des prodromes furent reconnus qui pouvaient faire prévoir, quelques heures avant le tremblement de terre, toute l'étendue du cataclysme. A ce moment ne pouvait-on faire émigrer vers des contrées moins dangereuses les habitants de la région de Tokio et de Yokohama ? Sans doute attendit-on l'ordre d'un gouvernement que préoccupaient beaucoup plus les incidents de Corfou, la Conférence diplomatique de Lausanne et la pulsation du yen sur les marchés d'Europe et d'Amérique.

A travers flammes et ruines, sur les décombres de leur patrie, les prolétaires survivants erreront, nous dit-on, en bandes assaillies, volant, pillant et assassinant pour se procurer la nourriture indispensable.

Ainsi font également, nous dit Albert Londres, dans le *Petit Parisien*, sur les décombres de leur existence, les « libérés » du bagné que l'on contraint de vivre dans une autre île — là-bas — où la terre ne tremble pas, à Saint-Laurent-du-Maroni :

« Alors, ils volent.  
Et si t'étais à leur place...  
Et si vous étiez à ma place...  
« Il faut voler ou se suicider. »

O mes frères de misère quotidienne, nous qui ne subissons aujourd'hui, ni les bouleversements de la terre ni les turpitudes du bagné, puissions dans ces visions d'effroi notre volonté de tout entreprendre pour que disparaissent de

ce monde toutes les causes sociales de misère humaine.

Extirpons de nos cervaux et de notre corps toutes les habitudes de pensée et d'action, toutes les traditions néfastes qui provoquent la déchéance et l'asservissement de l'individu. Détruisons autour de nous dans la Société jusqu'au dernier vestige des institutions autoritaires.

Et organisons-nous, enfin, pour la bonne lutte, la seule guerre possible : celle que nous devons entreprendre contre les éléments de la nature afin de rendre notre Terre plus hospitalière pour des êtres de liberté.

André COLOMER.

## Pourquoi ils sont incarcérés

Trois semaines à peine nous séparent donc du jour — c'est le 24 septembre, ne l'oublions pas — où nos huit camarades impliqués à tort dans le meurtre du président Dato, vont comparaître devant les juges.

Trois premiers, comme toujours, en pareille circonstance, nous avons poussé le cri d'alarme. Mais il est bon, pour la multitude qui n'a pas nos idées et qui ne nous connaît point et surtout pour créer, en France, une atmosphère de sympathie autour de nos huit camarades, de redire ici pour quel motif ils sont poursuivis et incarcérés. Il faut qu'en France, on garde en prison depuis plus de deux ans des hommes qui sont complètement innocents de l'acte qu'en leur impute.

Ces huit militaires sont des ennemis irréductibles de l'ordre social actuel.

Ardents propagateurs de l'idéal à la réalisation duquel nous aspirons tous, ils sont sans cesse persécutés par les suppôts de la bourgeoisie espagnole.

Jane Morand, dans la lettre que nous avons publiée vendredi dernier, n'écrivait pas que Mauro Bajatierra est continuellement en prison et qu'il lui arriva plusieurs fois, au moment d'être remis en liberté, sa peine accomplie, d'être incarcéré, car n'est pas de deux ans des hommes qui sont complètement innocents de l'acte qu'en leur impute.

Ces huit militaires sont des ennemis irréductibles de l'ordre social actuel.

Ardents propagateurs de l'idéal à la réalisation duquel nous aspirons tous, ils sont sans cesse persécutés par les suppôts de la bourgeoisie espagnole.

Et l'on peut sans doute dire que les derniers, comme tous les autres, sont également en prison et qu'il leur arrivera plusieurs fois, au moment d'être remis en liberté, sa peine accomplie, d'être incarcéré, car n'est pas de deux ans des hommes qui sont complètement innocents de l'acte qu'en leur impute.

Ces derniers sont également en prison et qu'il leur arrivera plusieurs fois, au moment d'être remis en liberté, sa peine accomplie, d'être incarcéré, car n'est pas de deux ans des hommes qui sont complètement innocents de l'acte qu'en leur impute.

Ces derniers sont également en prison et qu'il leur arrivera plusieurs fois, au moment d'être remis en liberté, sa peine accomplie, d'être incarcéré, car n'est pas de deux ans des hommes qui sont complètement innocents de l'acte qu'en leur impute.

Ces derniers sont également en prison et qu'il leur arrivera plusieurs fois, au moment d'être remis en liberté, sa peine accomplie, d'être incarcéré, car n'est pas de deux ans des hommes qui sont complètement innocents de l'acte qu'en leur impute.

Ces derniers sont également en prison et qu'il leur arrivera plusieurs fois, au moment d'être remis en liberté, sa peine accomplie, d'être incarcéré, car n'est pas de deux ans des hommes qui sont complètement innocents de l'acte qu'en leur impute.

Ces derniers sont également en prison et qu'il leur arrivera plusieurs fois, au moment d'être remis en liberté, sa peine accomplie, d'être incarcéré, car n'est pas de deux ans des hommes qui sont complètement innocents de l'acte qu'en leur impute.

Ces derniers sont également en prison et qu'il leur arrivera plusieurs fois, au moment d'être remis en liberté, sa peine accomplie, d'être incarcéré, car n'est pas de deux ans des hommes qui sont complètement innocents de l'acte qu'en leur impute.

Ces derniers sont également en prison et qu'il leur arrivera plusieurs fois, au moment d'être remis en liberté, sa peine accomplie, d'être incarcéré, car n'est pas de deux ans des hommes qui sont complètement innocents de l'acte qu'en leur impute.

Ces derniers sont également en prison et qu'il leur arrivera plusieurs fois, au moment d'être remis en liberté, sa peine accomplie, d'être incarcéré, car n'est pas de deux ans des hommes qui sont complètement innocents de l'acte qu'en leur impute.

Ces derniers sont également en prison et qu'il leur arrivera plusieurs fois, au moment d'être remis en liberté, sa peine accomplie, d'être incarcéré, car n'est pas de deux ans des hommes qui sont complètement innocents de l'acte qu'en leur impute.

Ces derniers sont également en prison et qu'il leur arrivera plusieurs fois, au moment d'être remis en liberté, sa peine accomplie, d'être incarcéré, car n'est pas de deux ans des hommes qui sont complètement innocents de l'acte qu'en leur impute.

Ces derniers sont également en prison et qu'il leur arrivera plusieurs fois, au moment d'être remis en liberté, sa peine accomplie, d'être incarcéré, car n'est pas de deux ans des hommes qui sont complètement innocents de l'acte qu'en leur impute.

Ces derniers sont également en prison et qu'il leur arrivera plusieurs fois, au moment d'être remis en liberté, sa peine accomplie, d'être incarcéré, car n'est pas de deux ans des hommes qui sont complètement innocents de l'acte qu'en leur impute.

Ces derniers sont également en prison et qu'il leur arrivera plusieurs fois, au moment d'être remis en liberté, sa peine accomplie, d'être incarcéré, car n'est pas de deux ans des hommes qui sont complètement innocents de l'acte qu'en leur impute.

Ces derniers sont également en prison et qu'il leur arrivera plusieurs fois, au moment d'être remis en liberté, sa peine accomplie, d'être incarcéré, car n'est pas de deux ans des hommes qui sont complètement innocents de l'acte qu'en leur impute.

Ces derniers sont également en prison et qu'il leur arrivera plusieurs fois, au moment d'être remis en liberté, sa peine accomplie, d'être incarcéré, car n'est pas de deux ans des hommes qui sont complètement innocents de l'acte qu'en leur impute.

Ces derniers sont également en prison et qu'il leur arrivera plusieurs fois, au moment d'être remis en liberté, sa peine accomplie, d'être incarcéré, car n'est pas de deux ans des hommes qui sont complètement innocents de l'acte qu'en leur impute.

Ces derniers sont également en prison et qu'il leur arrivera plusieurs fois, au moment d'être remis en liberté, sa peine accomplie, d'être incarcéré, car n'est pas de deux ans des hommes qui sont complètement innocents de l'acte qu'en leur impute.

Ces derniers sont également en prison et qu'il leur arrivera plusieurs fois, au moment d'être remis en liberté, sa peine accomplie, d'être incarcéré, car n'est pas de deux ans des hommes qui sont complètement innocents de l'acte qu'en leur impute.

Ces derniers sont également en prison et qu'il leur arrivera plusieurs fois, au moment d'être remis en liberté, sa peine accomplie, d'être incarcéré, car n'est pas de deux ans des hommes qui sont complètement innocents de l'acte qu'en leur impute.

Ces derniers sont également en prison et qu'il leur arrivera plusieurs fois, au moment d'être remis en liberté, sa peine accomplie, d'être incarcéré, car n'est pas de deux ans des hommes qui sont complètement innocents de l'acte qu'en leur impute.

Ces derniers sont également en prison et qu'il leur arrivera plusieurs fois, au moment d'être remis en liberté, sa peine accomplie, d'être incarcéré, car n'est pas de deux ans des hommes qui sont complètement innocents de l'acte qu'en leur impute.

Ces derniers sont également en prison et qu'il leur arrivera plusieurs fois, au moment d'être remis en liberté, sa peine accomplie, d'être incarcéré, car n'est pas de deux ans des hommes qui sont complètement innocents de l'acte qu'en leur impute.

Bonne votre petite cagnotte pour aider, vos grands frères à changer tout cela.

Merci, les gosses. J'ai un petit bonhomme comme vous et je voudrais, le soir après la journée de travail finie, lui causer, comme vous cause votre papa. Hélas ! la vie brûle, les circonstances, les difficultés, tout ce qui rend pénible l'existence des déshérités m'ont obligé à me séparer de lui, car ils sont obligés de travailler tous les deux : son papa et sa maman. Et aujourd'hui, je vous parle à vous, car vous êtes des nôtres, vous êtes un peu son frère à mon honneur, puisque nous sommes de la même famille : celle des exploités et des malheureux.

Vous êtes l'avenir et nous sommes le présent, mais demain, lorsque vous serez des hommes, et lorsque nous serons des vieillards ; lorsque nous aurons accompli notre tâche et que nous aurons dépié un pied dans la tombe, alors, vous viendrez prendre notre place, vous viendrez vous jeter dans la bataille, après et rude, qu'ont commencé nos aînés.

Aujourd'hui, vous n'êtes pas encore assez grands pour tout comprendre ; et puis, l'on vous empoisonne à l'école avec un tas de mensonges, afin que votre petite cervelle, encore incapable de tout saisir par elle-même, soit pétée pour servir les puissants.

L'on vous apprend à aimer la patrie, et vous savez pourtant que la « Patrie » n'existe pas, qu'il y a de l'autre côté des frontières des petits garçons comme vous, qui ne demandent qu'à vivre et à s'amuser, et que c'est un crime de tuer leur papa, parce qu'il n'est pas au même endroit que l'école. L'on vous engage à respecter la « Justice », et pourtant la Justice n'existe pas plus que la patrie car s'il y en avait une vous ne verriez pas chaque jour des milliers de petits êtres mourir de froid et de faim, lorsque les magasins regorgent de vêtements.

Les lois sont toujours faites pour les riches. Vous n'avez jamais entendu dire que M. Rothschild était tradiut devant les juges pour avoir volé ? non, n'est-ce pas, car il a tout ce qu'il faut et qu'il n'y a que les pauvres comme nous qui, lorsque sans travail, sans fief et sans pain, ne voulons pas crever, sommes obligés de prendre ici où nous en trouvons. Oui, toutes les prisons sont faites pour les miséreux et il en sera toujours ainsi tant que nous n'aurons pas transformé toute la société.

C'est pour cela, mes petits amis, que vous avez apporté au *Libertaire* vos tirelire ; c'est pour supprimer toutes les prisons, tous les bagnes, tous les tribunaux, toutes les casernes et toutes les églises.

Nous allons faire du bon travail ; nous avons jeté la semence et bientôt vous ferez les moissons rouges.

Bien souvent, en gravissant le calvaire qu'est la vie, vous vous écorchez, mais vous continuez malgré tout votre marche vers l'idéal, car il faut que tout change dans l'existence misérable des prolétaires, et ce ne peut pas ne pas changer.

Vous n'ignorez pas que les anarchistes que nous sommes, sont des hommes bons et bons. Les méchants, ce sont les autres, qui nous obligent à accomplir à regret certains actes de violence pour nous défendre. Vous savez tout cela ; c'est pour quoi vous seriez des anarchistes, vous grandirez, vous vous instruirez, vous vous éduquerez, vous regarderez en face sans honte et sans crainte, toute notre société pourrie par des siècles d'esclavage. Vous serez des ouvriers qui élaborerez la Clé future. Nous avons dressé l'échafaudage : vous bâtirez la maison.

Oh ! vous autres, bourgeois et graine de bourgeois ; oh ! vous autres, riches si gosses de riches, tremblez, les petits nous ont apporté hier de quoi vous cracher demain à la face notre haine et notre mépris.

J. CHAZOFF.

## As-tu vu l'Eléphant ?

(1) Journal de la Bourse 1<sup>re</sup> septembre.

### Librairie Sociale

CATALOGUE DES OUVRAGES D'EDUCATION SEXUELLE ET DE THEOLOGIE AU POINT DE VUE SEXUEL

Nel Franco

BESSEDE. L'initiation sexuelle ..... 6 75 7 20

BONNIER (P.). Sexuisme ..... 4 2 4 30

BOURGAS (M.). Le Droit à l'amour pour la femme ..... 3 2 3 30

BOUGNOGE (D.). Au... ..... 2 50 2 80

CAULERY (M.). ..... 4 50 4 95

CAULERY (M.). Les Problèmes de la sexualité ..... 6 75 7 20

GAUFREYON (D.). Les Curiosités de l'Hystérie ..... 6 75 7 20

L'Œuvre de Chirac et l'Enfancement dans l'Humanité ..... 6 75 7 20

PHILIPPE L'Amour. (Essai sur l'instinct sexuel) ..... 7 2 7 45

HAVELOCK (Ellis). La Pudeur. La Périodicité sexuelle ..... 12 2 12 75

L'Auto-eroticisme ..... 12 2 12 75

L'Inversion sexuelle ..... 12 2 12 75

L'Impulsion sexuelle ..... 12 2 12 75

LA SÉLECTION sexuelle chez l'Homme ..... 12 2 12 75

HUGON (D.). La Stérilité chez la femme ..... 2 2 2 30

GAUBET (D.). Hygiène de la Femme ..... 5 2 5 75

GRANDJEAN. Sur la Vie sexuelle ..... 3 2 3 30

LAUPS SAINT-PAUL. L'Homosexualité et les types Homosexuels ..... 7 2 8 50

ROLORUT (A.). Moral et Education sexuelle ..... 2 2 2 30

MARESTAN. L'Education sexuelle ..... 7 2 7 45

MONTRÉUIL-STRAU. Avant la Maternité ..... 4 75 5 10

NYSTROM. La Vie sexuelle et ses lois ..... 10 2 10 75

Joinde à tout envol d'argent 0 fr. 25 pour la recommandation.

Cléque Postal : P. BERTELLETTO 224-33 Paris.



## En passant...

*Les sucriers... se sucent en paix... — Chacun se souvient du procès intenté aux sucriers par les betteraviers. Ces derniers estimaient que les 80 millions de bénéfices avoués par la Raffinerie Say, réalisés aux dépens des betteraviers et surtout des consommateurs, étaient illicites, illégaux, immoraux, traduisirent les sucriers devant la justice.*

*L'instruction, quoique lente, deux années environ, fut menée à bonne fin. Les betteraviers ont tort contre les sucriers. Où irions-nous, grande dieu, si l'équité, la justice intervenaient à chaque instant.*

*De ce fait (n), on annonce que la Raffinerie Say va réparer prochainement à ses actionnaires, la somme de 25.268.000 francs qu'elle avait mise en réserve, en attendant l'issue du procès des betteraviers. Cette répartition s'effectuerait dans le courant du mois prochain.*

*Sous la férule du bloc capitaliste cela est normal. Ce qui dépasse l'entendement, c'est de voir le désintéressement du peuple en paix. Se voir voler 34.000 années de travail et se faire prouver une indifférence coupable pour la chose sociale.*

*Et un laisser-aller aussi manifeste est un signe de décadence d'un peuple que doivent combattre inlassablement les révolutionnaires.*

*Le naufrage du « Député-Emile-Driant ».*

*Anodin fait divers, en somme, pour les journaux de grande information. Parmi tant de bateaux qui sombrent il n'est rien à première vue qui puisse retenir l'attention. L'indiscutable culpabilité des éléments ne permet pas de philosopher sur une catastrophe.*

*Toutefois, un communiqué officiel, permet de faire de suggestives réflexions.*

*Le Député-Emile-Driant est du type des Marie-Louise dont trois sombreront en 1921. Ce triple désastre avait motivé une enquête dont les experts étaient les plus éminents ingénieurs officiels de notre époque ; M. Loubeuf, directeur technique — je crois — des établissements Schneider, recouvrant de son autorité et de sa haute compétence cette commission. La conclusion de l'expertise fut telle que les bateaux furent autorisés à servir. Dix-neuf hommes viennent d'être la rançon d'innombrables intérêts, ou de la tolérance coupable des enquêteurs. En effet :*

*Ce bateau s'était échoué déjà à Galatz (Roumanie), le 5 octobre 1921.*

*La construction défectueuse ne lui permettait pas de « tenir la mer », les water-balls étaient situés au-dessus de la ligne de flottaison, ce qui augmentait considérablement le roulis qui le rendait dangereux au point que tous ces bateaux ont chaviré, se sont mis la quille en l'air.*

*Or, le communiqué officiel, pour sauver la responsabilité morale des armateurs, cherche à attribuer la catastrophe à la négligence du capitaine qui a « raté » fait remplir les ballasts, cette manœuvre étant interdite.*

*Non contents de mettre en service une unité incapable de tenir la mer, des armateurs, directement ou non, cherchent à rendre responsable de cette catastrophe un homme qui mourut avec une bonne partie de l'équipage dans cette tempête.*

*Les marins, comme les autres travailleurs, s'aprevoient ainsi que la rapacité de leurs armateurs peut être néfaste à leur vie. Une solidarité étroite doit naître de malheurs, aussi gênante que l'empêche de réunir — avec l'extraordinaire — le cœur à la chair — et le travail, souvent dans le plus grand dénuement et accessible à l'exploitation la plus éhontée.*

*Il faut que les groupements révolutionnaires envisagent autrement que par le mépris, cette poussée du mal « mussolinien » qui, fassent dans leurs sortes, qu'à sa première tentative d'extension, ils soient en état d'en arrêter les effets.*

*Pour le faire, rien de plus facile : aux jours troubles, il suffira de se rendre au siège social — l'adresse est annoncée en toutes lettres — et y porter le fer rouge comme on le porte dans un nid de guêpes, afin de détruire par simple mesure de précaution.*

*Eux ou nous ! Pour ne pas avoir commis cela, pour ne pas avoir fait l'impossible pour enrayer le mal, les exploités d'Italie gémissent sous le régime de ferreau et de la triste du fascio.*

*Le fascisme s'organise*

*Le fascisme en France ! Cela faisait un bon nombre de comarades, qui voyaient du danger dans le lointain et déclaraient, en soulevant les épauless, que la mentalité française s'y opposerait irréductiblement. Celle-ci, partie dans le Temps, nous montre que nos craintes n'étaient pas vaines.*

*Le fascisme s'organise*

*Le fascisme en France ! Cela faisait un bon nombre de comarades, qui voyaient du danger dans le lointain et déclaraient, en soulevant les épauless, que la mentalité française s'y opposerait irréductiblement. Celle-ci, partie dans le Temps, nous montre que nos craintes n'étaient pas vaines.*

*Le fascisme s'organise*

*Le fascisme en France ! Cela faisait un bon nombre de comarades, qui voyaient du danger dans le lointain et déclaraient, en soulevant les épauless, que la mentalité française s'y opposerait irréductiblement. Celle-ci, partie dans le Temps, nous montre que nos craintes n'étaient pas vaines.*

*Le fascisme s'organise*

*Le fascisme en France ! Cela faisait un bon nombre de comarades, qui voyaient du danger dans le lointain et déclaraient, en soulevant les épauless, que la mentalité française s'y opposerait irréductiblement. Celle-ci, partie dans le Temps, nous montre que nos craintes n'étaient pas vaines.*

*Le fascisme s'organise*

*Le fascisme en France ! Cela faisait un bon nombre de comarades, qui voyaient du danger dans le lointain et déclaraient, en soulevant les épauless, que la mentalité française s'y opposerait irréductiblement. Celle-ci, partie dans le Temps, nous montre que nos craintes n'étaient pas vaines.*

*Le fascisme s'organise*

*Le fascisme en France ! Cela faisait un bon nombre de comarades, qui voyaient du danger dans le lointain et déclaraient, en soulevant les épauless, que la mentalité française s'y opposerait irréductiblement. Celle-ci, partie dans le Temps, nous montre que nos craintes n'étaient pas vaines.*

*Le fascisme s'organise*

*Le fascisme en France ! Cela faisait un bon nombre de comarades, qui voyaient du danger dans le lointain et déclaraient, en soulevant les épauless, que la mentalité française s'y opposerait irréductiblement. Celle-ci, partie dans le Temps, nous montre que nos craintes n'étaient pas vaines.*

*Le fascisme s'organise*

*Le fascisme en France ! Cela faisait un bon nombre de comarades, qui voyaient du danger dans le lointain et déclaraient, en soulevant les épauless, que la mentalité française s'y opposerait irréductiblement. Celle-ci, partie dans le Temps, nous montre que nos craintes n'étaient pas vaines.*

*Le fascisme s'organise*

*Le fascisme en France ! Cela faisait un bon nombre de comarades, qui voyaient du danger dans le lointain et déclaraient, en soulevant les épauless, que la mentalité française s'y opposerait irréductiblement. Celle-ci, partie dans le Temps, nous montre que nos craintes n'étaient pas vaines.*

*Le fascisme s'organise*

*Le fascisme en France ! Cela faisait un bon nombre de comarades, qui voyaient du danger dans le lointain et déclaraient, en soulevant les épauless, que la mentalité française s'y opposerait irréductiblement. Celle-ci, partie dans le Temps, nous montre que nos craintes n'étaient pas vaines.*

*Le fascisme s'organise*

*Le fascisme en France ! Cela faisait un bon nombre de comarades, qui voyaient du danger dans le lointain et déclaraient, en soulevant les épauless, que la mentalité française s'y opposerait irréductiblement. Celle-ci, partie dans le Temps, nous montre que nos craintes n'étaient pas vaines.*

*Le fascisme s'organise*

*Le fascisme en France ! Cela faisait un bon nombre de comarades, qui voyaient du danger dans le lointain et déclaraient, en soulevant les épauless, que la mentalité française s'y opposerait irréductiblement. Celle-ci, partie dans le Temps, nous montre que nos craintes n'étaient pas vaines.*

*Le fascisme s'organise*

*Le fascisme en France ! Cela faisait un bon nombre de comarades, qui voyaient du danger dans le lointain et déclaraient, en soulevant les épauless, que la mentalité française s'y opposerait irréductiblement. Celle-ci, partie dans le Temps, nous montre que nos craintes n'étaient pas vaines.*

*Le fascisme s'organise*

*Le fascisme en France ! Cela faisait un bon nombre de comarades, qui voyaient du danger dans le lointain et déclaraient, en soulevant les épauless, que la mentalité française s'y opposerait irréductiblement. Celle-ci, partie dans le Temps, nous montre que nos craintes n'étaient pas vaines.*

*Le fascisme s'organise*

*Le fascisme en France ! Cela faisait un bon nombre de comarades, qui voyaient du danger dans le lointain et déclaraient, en soulevant les épauless, que la mentalité française s'y opposerait irréductiblement. Celle-ci, partie dans le Temps, nous montre que nos craintes n'étaient pas vaines.*

*Le fascisme s'organise*

*Le fascisme en France ! Cela faisait un bon nombre de comarades, qui voyaient du danger dans le lointain et déclaraient, en soulevant les épauless, que la mentalité française s'y opposerait irréductiblement. Celle-ci, partie dans le Temps, nous montre que nos craintes n'étaient pas vaines.*

*Le fascisme s'organise*

*Le fascisme en France ! Cela faisait un bon nombre de comarades, qui voyaient du danger dans le lointain et déclaraient, en soulevant les épauless, que la mentalité française s'y opposerait irréductiblement. Celle-ci, partie dans le Temps, nous montre que nos craintes n'étaient pas vaines.*

*Le fascisme s'organise*

*Le fascisme en France ! Cela faisait un bon nombre de comarades, qui voyaient du danger dans le lointain et déclaraient, en soulevant les épauless, que la mentalité française s'y opposerait irréductiblement. Celle-ci, partie dans le Temps, nous montre que nos craintes n'étaient pas vaines.*

*Le fascisme s'organise*



sur les organismes centraux pour leur demander la réunion de Congrès dans la même ville et à la même date, qui se tiendraient par un Congrès général chargé de préconiser les moyens et d'établir les bases de l'unité.

Nous les invitons à présenter cette motion dans toutes les réunions où ils pourront participer, afin que de nos efforts réunis puissent sortir l'unité syndicale indispensable à la classe ouvrière de tous les pays.

Pour le Comité d'action pour l'unité :

**Adam, Bacquet, Barbet, Biendine**  
(U. D. Unitaire).

**Buignet, Morel, Sellier, Truquie**  
(U. D. Confédérée).

**Bastien** (Syndicats autonomes).

Adresser la correspondance : Comité d'action pour l'unité, Bourse du travail, 22, rue Antonin, Amiens.

## L'Unité dans la Somme

Le bolcheviste Delfosse pousse, dans la *Œuvre* de la semaine dernière, une charge contre la résolution votée, au Congrès commun des syndicats unitaires, autonomes et confédérés de la Somme, le 15 août dernier.

Pour les politiciens, discuter à perte de vue sur les phrases d'une résolution, couper les mots en huit, épilcher le style pour le dénaturer, est à peu près toute la besogne qu'ils savent faire. Elle remplace l'action, c'est moins compromettant.

Delfosse s'est torturé l'esprit pour trouver, dans la résolution de la Somme, matière à critique. Avec la mauvaise foi coutumière des politiciens, il y est arrivé, en faisant dire au texte tout autre chose que ce qu'il disait.

Au fond, toute sa critique porte sur un point : une entente a été faite entre tous les syndicats sur une motion qu'ont adoptée les réformistes. Il paraît que l'on doit hurler sur tous les tons de la gamme à l'unité, mais que du jour où une tentative sérieuse se fait jour, on doit rédiger quelque chose qui ne puissent pas admettre ceux avec qui on veut faire l'unité, pour pouvoir ensuite leur reprocher de ne pas avoir accepté l'inacceptable.

Alors donc, Delfosse, lève le masque, Toi et tes copains bolchevistes de la V. O., vous criez à l'unité, mais vous seriez bien marris si on vous prenait au mot. Ce qui vous choque, c'est que par la base, en dehors des parolles confédérées, les syndicats d'un département, de toutes tendances, aient pu se réunir et se mettre d'accord sur certains points. Voilà le fait.

\* \* \*

Il y a des gens qui sont généraux quand cela ne leur coûte rien personnellement, sinon qu'un peu de démagogie dans le but malin d'une réclame personnelle.

Alors que la question ne figurait pas à l'ordre du jour, et grâce à l'attitude passive du Conseil central, dont la majorité est subordonnée au P.C., un communiste éprouva, autrement que par le travail, la parole pour déclarer avec force déclamations et cabotinage, que le Conseil central des Métaux demandait l'assassinat de l'assemblée pour un vote de 5.000 fr. en faveur de la Révolution allemande ! (sic).

Ce néo-syndiqué, triste pantin dont la spontanéité est de faire le vise dans tous les rayons et même dans ses phrases prétentieuses, veut accompagner un ordre de son parti politique. Son prétête de solidarité internationale, il l'agit pour le Parti communiste français de puiser dans une caisse syndicale pour soutenir le Parti communiste allemand.

Quand on sait que les conseils d'usine sont subordonnés par le P.C. à tel point que, lors de la dernière grève générale, ce fut le P.C. allemand qui brisa ce mouvement, malgré les protestations des délégués des grandes usines de Berlin qui voulaient continuer ! Veyez-vous en France un Cachin jusqu'au boutiste ou un autre politicien du P.C. venant dans un Congrès d'usine à Paris pour arrêter le mouvement ? C'est ce qui s'est passé à Berlin le 14 août.

Quand on sait que le P.C. allemand ne cherche à subordonner les syndicats que pour des fins politiques, que d'autre part il cherche à s'appuyer sur les classes moyennes et flirte avec les nationalistes, on est en droit de faire des réserves.

C'est n'est guère favoriser le recrutement syndical dans les Métaux de la Seine, ni encourager les syndiqués à cotiser quand une majorité — et quelle majorité ! — dans le syndicat et dans l'industrie, puise dans la caisse commune pour des motifs d'ordre politique ; alors que, pour un motif d'ordre économique, la grève de chez Petit-Vicart, ainsi que le laissait remarquer un syndiqué indigne, la solidarité syndicale n'avait pas joué suffisamment.

Au dénachage, on met quelques litres sur la table. On est amis. On n'est pas lutté de classes !

C'est pourtant le moment, camarades, de compter ce que vous gagnez à vos patrons.

Prenez un hectare de terre. Évaluez le prix de ce que vous y avez récolté. Comptez le temps que vous y avez travaillé, les impôts, les engrangements, les sérences, l'intérêt du capital même, si vous voulez. Faites la différence, vous, les pauvres travailleurs, vous la donnez généreusement au riche patron, à votre maître.

Faites le compte pour les moutons. Faites le compte pour les vaches. Je compte, moi, que mon vacher ayant 10 vaches donne 800 francs par mois à son patron ; sans compter les cochons dont le vacher s'occupe.

Faites votre compte aussi, les bineurs de betteraves !

Tous, pour vous remercier, vos patrons diront que vos salaires les ruinent, et que vous êtes des fainéants.

Ca a toujours été, dites-vous. Ce sera toujours.

En bien, non ! Organisons-nous, et ça changera. Nous faisons des enfants. Nous devons penser à leur avenir. Nous avons pas d'argent à leur donner. Améliorons leurs conditions de vie. Leur dot, c'est pas une lutte.

Combien de nos ancêtres osaient espérer la fin des seigneurs ? — Osons espérer la fin des capitalistes.

N'oublions pas non plus que nos patrons se vantent d'avoir fait leur beurre pendant la guerre. — De l'argent ramassé dans le sang de nos frères, c'est du profit ! — Ils ont profité du sang des camarades. Ils profitent de notre sueur.

Défendons notre chair !

Le Pék'rin, journal idiot que les curés, vendus aux patrons, cherchent toujours à refiler à nos compagnes, prétend que l'Eglise nous attacherait à la terre. L'Eglise s'y connaît pour attacher, pour enchaîner le monde. Qu'ils bilent les betteraves, les curés !

Nous ne voulons pas d'oreums ; mais plus de bien-être et plus de liberté.

On vache de la terre, syndiquez-vous.

Un Vache de Saint-Just-en-Chaussée, à qui ses patrons ont appris à vivre. De Germinal, Crillon (Oise) ; abonnements : 6 mois, 4 francs.)

## L'emprise du P. C. sur les Métaux de la Seine

Une assemblée générale des Métaux de la Seine a eu lieu le samedi 1<sup>er</sup> septembre, à la Bourse.

Le Parti communiste avait envoyé une lettre à chacun de ses adhérents de la Seine.

La minorité avait adressé à tous les syndiqués un bref exposé de la situation se terminant par un appel pour la réunion. Près d'un millier de syndiqués étaient présents.

Il s'agissait d'abord de nommer un secrétaire en remplacement du camarade Massot à bout de mandat. La minorité présentait Bott, le Parti communiste avait désigné Alibessard. Chabert se présentait comme candidat de la 13<sup>e</sup> section.

Bott expliqua le premier son point de vue nettement syndicaliste révolutionnaire, se réclamant de l'autonomie syndicale.

Alibessard récita sa leçon apprise à la Commission syndicale du P.C. Interpellé à propos de la section d'Amiens, le pauvre camarade répondit probablement qu'il la comprétait celle qu'il avait été votée à Saint-Étienne, depuis depuis.

Il y eut un moment d'hilarité.

Chabert se prononça, un peu hargneusement contre les commissions syndicales, lui dont la candidature avait été surprise par le P.C. pour l'élection précédente.

Le vote donna les résultats suivants :

Alibessard ..... 431 voix  
Bott ..... 191 —  
Chabert ..... 31 —

Il y eut donc environ 350 abstentions chez les syndiqués présents. La minorité se doit de rechercher les causes de si nombreuses abstentions.

Il est bon de rappeler que, pour le remplacement de la Bourse, le 9 juillet, le candidat du P.C. avait obtenu 404 voix et celui de la minorité 103 voix.

Le P.C., avec ses formidables moyens de presse, de pression, de corruption, de militarisation, n'a, pour ainsi dire, pas progressé ; il n'a obtenu qu'une légère progression de 7 %.

La minorité, quoique active, ne sait pas encouvrir correctement ses effets et ses résultats, elle tout au contraire fait dégénérer progressivement depuis la dernière assemblée, puisqu'elle a progressé de 98 %.

La minorité a une belle perspective d'avenir. Elle est plus riche en militants que la fraction politico-communiste. Ses partisans ne sont pas guidés par l'intérêt personnel, ce ne sont pas des fanatiques ni des laquais syndiqués par ordre et venant en service commandé. La minorité des Métaux sauvera le syndicalisme dans la Seine parce qu'elle en a la possibilité.

\* \* \*

Il y a des gens qui sont généraux quand cela ne leur coûte rien personnellement, le sinistre qu'un peu de démagogie dans le but malin d'une réclame personnelle.

Alors que la question ne figurait pas à l'ordre du jour, et grâce à l'attitude passive du Conseil central, dont la majorité est subordonnée au P.C., un communiste éprouva, autrement que par le travail, la parole pour déclarer avec force déclamations et cabotinage, que le Conseil central des Métaux demandait l'assassinat de l'assemblée pour un vote de 5.000 fr. en faveur de la Révolution allemande ! (sic).

Ce qui divise les dirigeants des deux C. G. T. ce ne sont pas les différences d'opinions, ce sont les ressemblances d'ambitions et d'appétits.

La commission mixte des Syndicats de la Somme a envoyé une circulaire à toutes les U. D. et Fédérations. Elle demande qu'on lui réponde si son point de vue est approuvé ou non. Ecrire au Comité d'action pour l'unité, Bourse du Travail, Amiens.

La V. O., organe officieux des dirigeants de la C. G. T. U., ne peut pas digérer que l'on passe par dessus la tête de ses chefs et qu'on tente de réaliser cette unité voulue par tous les travailleurs, refusée par les fromagistes.

Ce qui divise les dirigeants des deux C. G. T. ce ne sont pas les différences d'opinions, ce sont les ressemblances d'ambitions et d'appétits.

La commission mixte des Syndicats de la Somme a envoyé une circulaire à toutes les U. D. et Fédérations. Elle demande qu'on lui réponde si son point de vue est approuvé ou non. Ecrire au Comité d'action pour l'unité, Bourse du Travail, Amiens.

La V. O., qui se proclame pour l'unité, mais combat les tentatives en faveur de cette unité, a, dans le même numéro de la semaine dernière, établi une mauvaise foi.

L'Union locale de Beauvais invite les syndicats autonomes, unitaires et confédérés, à se réunir le 25 août. La V. O. inscrit la communication le... 31 août. Ils connaissent et pratiquent le sabotage dans cette boutique.

G. BASTIEN.

## Aux Ouvriers agricoles

L'ouvrier vient d'en mettre pour rentrer la moisson. Les types se sont esquintés du matin au soir, brûlés par le soleil, pour un pauvre salaire.

Quand la machine a cassé, le patron s'en est pris à l'ouvrier.

Si le patron a éprouvé des pertes, il s'est rattrapé sur la nourriture et le salaire.

Pour en faire oublier un coup à l'ouvrier, le patron lui a versé une goutte. Il dira après que l'ouvrier est un alcoolique ! C'est le patron qui lui fait prendre tout à l'alcool

Au dénachage, on met quelques litres sur la table. On est amis. On n'est pas lutté de classes !

C'est pourtant le moment, camarades, de compter ce que vous gagnez à vos patrons.

Prenez un hectare de terre. Évaluez le prix de ce que vous y avez récolté. Comptez le temps que vous y avez travaillé, les impôts, les engrangements, les sérences, l'intérêt du capital même, si vous voulez. Faites la différence, vous, les pauvres travailleurs, vous la donnez généreusement au riche patron, à votre maître.

Faites le compte pour les moutons.

Faites le compte pour les vaches. Je compte, moi, que mon vacher ayant 10 vaches donne 800 francs par mois à son patron ; sans compter les cochons dont le vacher s'occupe.

Faites votre compte aussi, les bineurs de betteraves !

Tous, pour vous remercier, vos patrons diront que vos salaires les ruinent, et que vous êtes des fainéants.

Ca a toujours été, dites-vous. Ce sera toujours.

En bien, non ! Organisons-nous, et ça changera. Nous faisons des enfants. Nous devons penser à leur avenir. Nous avons pas d'argent à leur donner. Améliorons leurs conditions de vie. Leur dot, c'est pas une lutte.

Combien de nos ancêtres osaient espérer la fin des seigneurs ? — Osons espérer la fin des capitalistes.

N'oublions pas non plus que nos patrons se vantent d'avoir fait leur beurre pendant la guerre. — De l'argent ramassé dans le sang de nos frères, c'est du profit ! — Ils ont profité du sang des camarades. Ils profitent de notre sueur.

Défendons notre chair !

Le Pék'rin, journal idiot que les curés, vendus aux patrons, cherchent toujours à refiler à nos compagnes, prétend que l'Eglise nous attacherait à la terre. L'Eglise s'y connaît pour attacher, pour enchaîner le monde. Qu'ils bilent les betteraves, les curés !

Nous ne voulons pas d'oreums ; mais plus de bien-être et plus de liberté.

On vache de la terre, syndiquez-vous.

Un Vache de Saint-Just-en-Chaussée, à qui ses patrons ont appris à vivre. De Germinal, Crillon (Oise) ; abonnements : 6 mois, 4 francs.)

## POUR LE « LIBERTAIRE » QUOTIDIEN

### Les Souscripteurs à l'Emprunt

#### TROISIÈME LISTE

N°	Noms	Nombre de parts	Sommes
174	Paul MEYER.	1	100 "
175	Groupe du 1 <sup>er</sup> .	1	100 "
176	BAZÖR.	1	100 "
177	AUBAULT	1	100 "
178	BESSETTE	1	100 "
179	KOCH	1	100 "
180	GUINET	1	100 "
181	AUBIN	1	100 "
182-183	Groupe du 17 <sup>e</sup>	2	200 "
184	MORANT	1	100 "
185	VILLIERS	1	100 "
186	NICOLLE	1	100 "
187	Groupe Etudes Sociales St-Denis	1	100 "
188	Lucien ELIE.	1	100 "
189	Union des Plombiers.	1	100 "
190	François NICOLAS.	1	100 "
191	Gilbert et René BECHERER.	1	100 "
192	Groupe de Boulogne.	1	100 "
193	JACQUEMIN.	1	100 "
194	ALIE, rue des Dames.	1	100 "
195	Un zéro.	1	100 "
1			